

Vedette



EDWIGE FEUILLÈRE

dans son nouveau film "LUCRÈCE" le
seul qu'elle ait tourné en 1943, qui
passe actuellement au Balzac, au
Helder et au Vivienne. (Production
de Venloo et Frogerais.) Ph. Majestic Film.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
25 DÉCEMBRE 1943 - N° 159
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e



Ph. Geo Grono

BACH

*cherche un
partenaire*

Ces quatre jeunes loups blancs sont bien gentils, mais ne font pas l'affaire pour « Mon cœur chez les Riches ».



Ce petit fox est bien sympathique et déjà Bach se sent pris d'affection pour lui. Il ne le prendra pourtant pas.



Ce bouvier des Flandres est un peu timide, mais il est plein de gentillesse. Bach le laisse au chenil.



Bach a enfin trouvé le chien qu'il lui fallait. « Rams » est tout indiqué pour jouer Poilu dans la pièce.



Et « Rams », qui est devenu « Poilu », s'en va avec son nouveau maître vers sa destinée, vers la célébrité.

George FRONVAL



Michel François joue avec ses deux doublures, Bernard Gorce et Louis Martin.

La scène que les remplaçants aiment jouer: celle où Suzanne Dantès câline Michel.

Avant l'entrée en scène, la séance de maquillage est un prétexte à amusements pour les trois compères



Henri de Montherlant à l'âge où il aurait pu être le héros de sa nouvelle pièce.



Héros de **MONTHIERLANT**
Michel François
a deux doublures

Photos Lido et Personnelle



Pendant la répétition au Théâtre Saint-Georges. Montherlant, Michel François et Louis Martin.



MICHEL François, à 14 ans, est déjà une vedette. Il débute à 7 ans dans « Tessa » où il jouait le rôle de Suzanne. Puis il fut Fanfan des « Deux Gosses », le page de Dunois, dans « Sainte Jeanne » de Bernard Shaw. On le vit dans « Hyménée » et la « Reine Morte ». Maintenant, il est au théâtre Saint-Georges le héros de Montherlant dans « Le Fils de Personne ».

Dans cette pièce, il joue le rôle d'un enfant qui n'a rien d'exceptionnel. « Mon fils n'a pas besoin d'être un prodige », dit sa mère. C'est un enfant sain, gentil, affectueux, insouciant — à l'occasion capable de rouerie — et qui est bien de son époque. Il adore le cinéma, se passionne pour les vedettes de l'écran, achète des billets de loterie nationale, débrouille très habilement le fil du téléphone et manie avec dextérité les cartes d'alimentation. Bref, c'est un enfant d'aujourd'hui, un enfant comme les autres. Mais son père voudrait qu'il fût supérieur aux autres.

Or, pour jouer « Le Fils de Personne », Michel François a deux doublures : une coqueluche est si vite arrivée!

Le N° 1 est Louis Martin, 12 ans. Il a débuté à la grande scène avec « Cristobal », mais il est de toutes les pièces au Théâtre du Petit-Monde. A la Radio, il fait le petit Georges dans « L'Alphabet de la Famille ».

Le N° 2 est Bernard Gorce, 13 ans. Il en avait 7 lorsqu'il vit des enfants sur scène et décida d'être acteur. Il en est à sa sixième pièce et son cinquième film.

Les deux doublures voudraient beaucoup jouer la pièce de Montherlant. Mais pour cela il faudrait que Michel soit malade et Michel est un petit ami charmant.

— Et puis, affirme ce dernier, même si je ne suis pas bien, je jouerai tout de même. Le théâtre me guérit. Je l'ai déjà expérimenté plusieurs fois.

Michèle NICOLAI.



CETTE année le Petit-Casino, le doyen des « caf'conc' » parisiens célèbre son cinquantenaire. Que de vedettes en herbe, les unes retombées dans l'oubli, les autres parvenues depuis au faite de la gloire, sont montées sur la scène de l'établissement du passage Jouffroy, fondé en 1893 par Etienne Rey ! Cinquante ans ! Malgré ces dix lustres, le Petit-Casino conserve toujours son atmosphère d'antan, la belle époque où son fidèle public d'habitues venait y écouter les étoiles de la chanson française qui encadraient les débuts.

Son fondateur avait eu une idée de génie pour lancer son concert alors que la Scala et l'Eldorado connaissaient la plus grande vogue. Audacieusement, il avait décidé que l'entrée en serait libre, aussi bien aux répétitions publiques de l'après-midi qu'aux représentations du soir : « Entrée libre ! » Le back, cinquante centimes ! A la porte du boulevard Montmartre, une telle enseigne ne pouvait manquer d'attirer les promeneurs qui entraient s'asseoir et qui, pendant une heure ou deux, entendaient les meilleurs couplets et les refrains les plus entraînants. Le soir, pour vingt sous qui donnaient droit à une « cerise à l'eau-de-vie », un café crème ou un bock, on applaudissait Mercedès, Francis Dufort, Vaunel, Yvonnick, Plessis, Dickson, Dufleuve, René Radoux, Roger M., Karl Ditan avec Camille Stefani, Paula Brébion, Gabrielle Lange, Musette, Camille Aubert et tant d'autres.

Parmi ces vedettes d'antan, presque toutes, hélas ! sont disparues pour toujours ! Pourtant des premières années du Petit-Casino, Morin le Boiteux et Hélène de Verneuil survivent encore.

Il y avait à peine quelques mois que le Petit-Casino avait ouvert ses portes lorsqu'ils y parurent pour la première fois. Morin le Boiteux ne devait d'ailleurs le quitter que pour entrer en 1933 à Ris-Orangis, où âgé de 75 ans, il coule aujourd'hui une retraite paisible. Durant une trentaine d'années, il fut la véritable vedette-maison. Durant plus d'un an, il chanta tous les soirs « La Marjolaine », que le public réclamait dès le lever du rideau. Avec sa bonne face réjouie, les deux mains croisées sur le ventre, il arrivait devant le trou du souffleur et, comme s'il eût été assis sur un tabouret, il se campait sur sa jambe que terminait une bottine orthopédique. Et de sa voix bien timbrée, il interprétait ses quatre ou cinq chansons dont « La Marjolaine » de Christine, « Au fond du Sahara » de Léo Daniderff, et « Voici la Garde de Paris » d'Albert Petit, furent ses plus grands succès.

Ce n'est pas sans émotion que Morin nous évoque le public qui le fêta si longtemps, public de commerçants et de petits rentiers qui venaient au Petit-Casino avec la même ferveur que des abonnés à la Comédie-Française. D'ailleurs, sans le moindre abonnement, les habitués de l'« Entrée libre » avaient leur jour et même leur place attitrée au Petit-Casino. « Et puis, nous rappelle encore Morin,



Photos collection Cossira.



« nous avions les étudiants et les potaches, surtout ceux de Rollin qui, aux matinées du samedi, venaient chahuter, à la grande colère du directeur de la salle qu'ils avaient surnommé Roche-fort. Malgré tout le bruit qu'ils faisaient, nous les aimions bien ces potaches, qui faisaient le tour de la salle en monôme. Nous en étions quittes pour reprendre deux fois le même couplet. Le public n'y perdait donc rien ! »

Quant à Hélène de Verneuil qui, elle aussi, fut un moment pensionnaire à la Fondation Dranem, elle est toujours sur la brèche, malgré ses 73 ans sonnés. Après avoir débuté au théâtre en 1892, elle était passée au café-concert et tout en conduisant des revues, elle était devenue une diseuse de grande classe, interprétant dès 1897, au Petit-Casino, les œuvres de Paul Delmet, de Maquis, de Bérétta, de Marlénier, de Spencer. Puis, aux premières heures du cinéma, elle avait tourné plusieurs films muets. Il y a une dizaine d'années, elle entra à Ris-Orangis. La guerre fit qu'Hélène de Verneuil dut quitter la fondation Dranem, et cette courageuse septuagénaire, pour subsister, tourne maintenant des bouts de rôle et « souffle » au théâtre Charles de Rochefort.

Quant aux célébrités qui, à leurs débuts, ont conquis leurs premiers lauriers sur la scène du passage Jouffroy, il suffit de citer Chevalier, Mistinguett, Georgette, Dorville, Dranem, Fernandel, Tramel, bref tout le Parnasse du music-hall d'avant la guerre.

Henry COSSIRA.

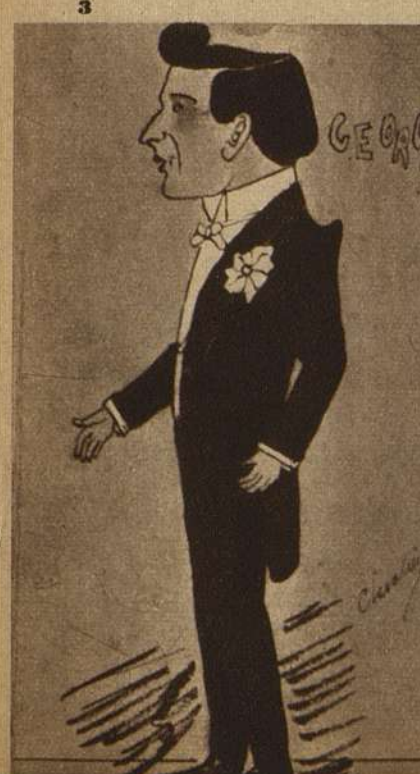
1. Le « Petit Maurice », avait été un peu emboîté lorsqu'il parut pour la première fois au Petit-Casino à 13 ans. Mais, adaptant le répertoire Sulbac, il y avait conquis son public.

2. Le crahn ne manquait guère à Miss Tinguett la petite élève du père Boussagel, qui gambilla au Trianon-Concert, avant de faire son tour de chant peu après au Petit-Casino.

3. Georgette, ayant débuté comme Maurice au café des Trois Lions, vint au Petit-Casino chanter « Viens dans mon aéroplane » et « Son premier tango » (portrait par Chevalier).

4. Souvent la grosse tête du « Collégien Lyio », affichée boulevard Montmartre, annonçait que le fondateur de tant d'œuvres charitables chantait là. Et il y revient encore aujourd'hui.

7 et 8. Durant plus de trente ans, Morin le Boiteux fut la vedette du doyen des caf'conc'. Quant à la diseuse Hélène de Verneuil, elle était avant 1900 étoile du Petit-Casino.



5. Avec la même voix douloureuse et les mêmes gestes que sa fille, Lina Marsa, la mère d'Edith Piaf, interprétait le même répertoire réaliste.

6. Venu de Toulon avec Raimu, Tramel s'essaya d'abord dans la chansonnette. Après ses débuts au Palais du Travail, il se fit applaudir ici.

AUDIT
DES CHAMPS-ÉLYSÉES
89, R. VERNET, PARIS-8 - Ely. 27-23
(à 30 m. du Poste Parisien)
STUDIOS et SALLES de RÉPÉTITIONS - MATÉRIEL
D'ORCHESTRE COMPLET - RÉPÉTITIONS THÉÂ-
TRALES (scène démontable) - COURS DE DANSE
CONCERTS PRIVÉS ET AUDITIONS (150 places).
STUDIO D'ENREGISTREMENTS
(Tarifs publicitaires pendant l'ouverture.)

Jacques Météhen nous avait offert une magnifique interprétation du « Mouvement perpétuel de Paganini ». Il continue la série de ses succès avec la *Valse Swing* (disque Columbia N° 8.618) dont il est lui-même l'auteur. Cette nouvelle réussite, dont l'originalité consiste à avoir introduit avec bonheur des rythmes de jazz dans un système de valse, est tout à l'honneur de Jacques Météhen. Encore un disque qui sera recherché par les discophiles.

Conservez un vivant souvenir des beaux films que vous avez vus, avec la pochette « Les Deux Orphelins » et « L'Intruse », contenant une série de 12 portraits des vedettes et des meilleures scènes du film, format 10,5x15. Prix de chaque pochette: 40 fr. Envoi franco contre mandat à FRANCHINEX, 44, Champs-Élysées, Paris. Balzac 18.74.

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix,
vos interprétations
et celles des vôtres
STUDIO THORENS
15, Fbg Montmartre — Tél. : PRO. 19-28

TOUS LES MERCREDIS
ILS LISENT
LA PAGE HUMORISTIQUE DE
L'UNION
française
L'HEBDOMADAIRE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ
ÉDITÉ À LYON POUR TOUTE LA FRANCE

CADEAUX
DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN
À PARTIR DE 100 FRANCS
AU MAGASIN DE FRIVOLITÉS
MARCEL ROCHAS
12, avenue Maignon

ÉMISSIONS SÉLECTIONNÉES DE RADIO-PARIS

POUR LA SEMAINE du 25 DÉC. au 1^{er} JANV.

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE. — De 15 h. 15 à 17 h.: « Ma Sœur de Luxe », pièce en 3 actes d'André Birabeau, mise en scène de Philippe Richard. De 18 h. 15 à 19 h.: « Et zoul sur la Canebière », revue radiophonique de Marcel Sicard, réalisée par André Alléhaud, avec le concours de l'orchestre Paul Durand. De 20 h. 20 à 22 h.: « Louise », opéra de Gustave Charpentier, avec le Gr. Orch. de Radio-Paris, dir. Richard Blareau. De 22 h. 30 à 23 h.: « Le Cœur de Paris », réalisation Pierre Hiégel.

LUNDI 27 DÉCEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: Orch. de Casino, dir. P. Tellier, avec René Bonneval et Gabriel Boussu-gue. De 18 h. 40 à 19 h.: Léila Ben Sedira, soprano. (Pergolèse, Weber, Schubert). De 20 h. 20 à 22 h.: « Le Soulier de Satin », pièce de P. Claudel, par la Troupe de la Comédie-Française (3^e partie).

MARDI 28 DÉCEMBRE. — De 13 h. 20 à 14 h.: Association des concerts du Conservatoire. De 15 h. 30 à 16 h.: « Le Voile d'Argent », par Ch. Lysès, avec le concours de M. Lauréna, Alain Gerbier et Jean Hubeau. De 20 h. 20 à 21 h. 30: L'Alphabet qui chante, par André Claveau.

MERCREDI 29 DÉCEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: Orch. de Casino, dir. Entremont, avec Gerorgette Denys, René Hérent et Lucien Jourdan. De 14 h. 30 à 15 h. 45: Lucien Lavallotte, flûtiste. (Tcherepnine, J. Ibert). De 17 h. 05 à 18 h. 30: « Le Kaleva », épopée finlan-daise, présentation J. Guibert. De 21 h. à 22 h.: Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale.

JEUDI 30 DÉCEMBRE. — De 12 h. 10 à 13 h.: « Les refrains de nos beaux jours », avec orch. R. Blareau, et le concours de Jacqueline Cadet et Clément Duhour. De 13 h. 20 à 14 h.: Bel Canto, avec Germaine Cernay, Di. Mazzei, Ninon Vallin, Charles Friant, Emma Luart. De 18 h. 40 à 19 h.: Quelques chansons, par Michèle Dorlan. De 20 h. 20 à 22 h.: Concert symphonique (Beethoven, Saint-Saëns, Grieg, Liszt).

VENDREDI 31 DÉCEMBRE. — De 11 h. 40 à 12 h.: « Noël sur la Mer », par Jean Suscinio et ses matelots. De 17 h. 05 à 18 h. 30: Les Harmonies Européennes: « Au Gui l'An Neuf », avec le concours de Christiane Gaudel, Marcel Enot, Paul Derenne et la chorale Emile Passani. De 20 h. 20 à 22 h.: « La Chauve-Souris », opérette de J. Strauss, Le Gr. Orch. de Radio-Paris, dir. J. Holzer. Présentation A. Alléhaud et M. Sicard. De 22 h. 20 à 24 h.: La Grande Revue de fin d'année de Radio-Paris.

SAMEDI 1^{er} JANVIER. — De 12 h. à 13 h.: Chansonniers de Paris, réalisation de Roland Tessier. De 15 h. 15 à 17 h.: Les Ondes Joyeuses de Radio-Paris, avec le concours de Mistinguett et Priolet. De 17 h. 30 à 18 h.: « Rythme et Chan-sons 44 », avec Yvonne Blanc et son ensemble, Jacqueline Moreau et Georges Guétary. De 20 h. 20 à 21 h.: Cette heure est à vous, par André Claveau. De 22 h. 20 à 23 h. 15: Les Vedettes de la chanson.

L'ÉCOLE DU THEATRE CINÉMA-RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR

Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire
AU COURS MOLIERE
11, RUE BEAUJON (Etoile)
Carnot 57-86

COURS POUR LES DÉBUTANTS
le Lundi soir à 20 heures 30

Classe de la chanson et de la danse
(Claquettes) le mardi de 17 à 19 heures
ENGAGEMENTS ASSURÉS AUX ÉLÈVES TALENTUEUX

1944 ?

L'année qui vient... que sera-t-elle pour vous? La chance vous sourira-t-elle? La révélation de vos qualités et défauts peuvent modifier votre destinée et vous aider à atteindre le bonheur.

Pour apprendre à les connaître, écrivez au célèbre Professeur MEYER, envoyez-lui votre date de naissance et un spécimen de votre écriture, il vous sera adressé sous pli fermé, contre la somme de 10 francs, une étude qui, nous l'espérons, vous donnera toute satisfaction.

Pour le règlement, prière envoyer une enveloppe timbrée avec vos noms et adresse écrits lisiblement afin d'éviter tout retard dans la correspondance.

Professeur MEYER, dépt A., Bureau 240, 78, Champs-Élysées, Paris-8.

à l'avant scène
du goût français

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

HYGIÈNE INTIME
assurée par la
GYRALDOSE
qui est un antiseptique non toxique, agréablement
parfumé et ne tachant pas.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1070

NOËL 1943
DES MILLIERS D'ENFANTS DE
FAMILLES SINISTRÉES VONT-ILS
AUSSI NAITRE DANS LE DÉNUÈMENT?
AIDEZ LE SECOURS NATIONAL
à les vêtir, à les sauver!
ACHETEZ DANS LES P.T.T. DES BONS DE SOLIDARITÉ!
21, RUE LAFFITTE PARIS C/C POSTAUX PARIS 2466-58

Cherchez la femme

C'est tout simplement parce qu'il avait une petite amie, qu'il aimait beaucoup et qui venait de le quitter, qu'Emile Gabel composa, naguère, une chanson intitulée « Oublions le passé, reviens ». La petite infidèle, touchée par cette mélodie, revint, quant à la chanson, plusieurs amoureux y trouvant leur compte, elle a fait le chemin que l'on sait.

Emile Gabel a maintenant 73 ans. Il compose et écrit toujours. Sa dernière œuvre s'appelle « Ne gardez pas les fleurs ». Comme on lui demandait récemment si c'est encore à une femme qu'il pensa en l'écrivant, il répondit:

— Eh! oui, pour une femme. Encore. Toujours.

N'est-ce pas touchant?

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI...

Lors des prises de vues d'un film, Sacha Guitry reçoit la visite d'un jeune journaliste qui fait ses premières armes dans le métier. Celui-ci lui parle des gens de cinéma:

— C'est dommage, dit Sacha, ce sont des gens charmants, mais prétentieux.

L'œil du jeune reporter paraît marquer un léger étonnement qui n'échappe pas à l'auteur-acteur-metteur en scène.

— Hum... je vois, réplique le maître, vous pensez que, moi aussi, je suis prétentieux... oui, je sais, on le dit.

Le confrère proteste faiblement. Un temps, puis Sacha, négligemment, ajoute:

— Seulement, moi, j'ai du talent.

On n'est jamais si bien servi que... par soi-même!

SACHARIVARI

Sacha Guitry, se trouvant un jour en tournée théâtrale à Bruxelles, désira faire quelques emplettes en ville. Il pria Geneviève, sa femme, de l'accompagner, mais celle-ci, souffrante, se refusa. Pauline Carton, présente à l'entretien, s'offrit avec tellement de complaisance que Sacha accepta son offre.

Dans une boutique, les vendeuses reconnurent Pauline Carton et, l'entourant, lui demandèrent de nombreux autographes. L'excellente comédienne s'exécuta avec le sou-

Dans « La Valse Blanche », le beau film de Jean Stelli dont l'exclusivité vient de commencer brillamment, la jolie Lise Delamare, que l'on voit ci-dessus, interprète avec beaucoup de talent le rôle d'Hélène Madelin.

Photo Roger Carlet



rire. Alors, désignant du regard Sacha assis et rongé par son frein, la caissière demanda:

— Monsieur aussi, fait du théâtre?

INVRAISEMBLABLE MAIS VRAI

A cette époque — c'était au temps héroïque du cinéma — on engageait n'importe qui et le premier venu, pourvu qu'il eût un peu de cran, pouvait se parer du titre de metteur en scène.

Ce réalisateur, qui avait une instruction fort primaire, dirigeait un film important. On était en extérieurs et l'opérateur, penché sur sa caméra, faisait sa mise au point.

— Alors, vous êtes prêt! lança le metteur en scène impatient.

— Impossible. Je suis presque à la fin de mon magasin de pellicule.

— Quoi, vous allez recharger?

— Evidemment.

— Non, non et non. On va tourner et, pour avoir toute la scène, eh bien, vous n'aurez qu'à retenir la main.

JEAN ANOUILH ET PIERRE FRESNAY

Il est des auteurs dramatiques et des acteurs dont les affinités font des collaborateurs-nés. C'est ainsi, par exemple, que le talent nuancé d'un Pierre Fresnay semble prédestiné au théâtre d'un Jean Anouilh, dosage subtil d'émotion, de satire et de fantaisie.

Jean Anouilh ayant lu à Pierre Fresnay le manuscrit du « Voyageur sans Bagage », celui-ci s'enthousiasma pour le rôle de l'homme sans nom. Ce ne fut pourtant pas lui qui incarnera le personnage à la scène car il se trouvait en Amérique lorsque Georges Pitoëff monta la pièce. Du temps passa, mais Jean Anouilh n'oubliait pas ce projet d'interprétation qui lui était particulièrement cher. Aussi lorsque *Eclair-Journal* lui demanda de porter lui-même à l'écran, « Le Voyageur sans Bagage », il fit aussitôt appel à Pierre Fresnay. Voici donc renouée une collaboration qui assure au « Voyageur sans Bagage », le premier film de Jean Anouilh, une chance de premier ordre.

Jean Weber bat tous les records de vente aux enchères

La Grande Soirée du Music-Hall, qui a eu lieu le 2 décembre à l'A.B.C., a remporté un succès considérable; la recette a dépassé 2.700.000 francs. Le Tout-Paris était venu apporter son concours à ce gala, organisé au profit des Artistes du music-hall prisonniers. Devant une salle comble, les artistes du programme reçurent une véritable ovation. Jean Weber dirigeait les enchères à l'américaine: un électrophone avec la collection des disques de tous les tours de chant présentés à cette soirée atteignit le chiffre record de 1.500.000 francs. Les Parisiens ont bien montré, au cours de cette soirée, toute leur affection pour les artistes du music-hall.

BACCARA

Cet acteur a la réputation d'être très joueur. Il passait, avant la guerre, une grande partie des loisirs que lui laissaient le théâtre et le cinéma soit sur les champs de courses, où il contribuait à l'amélioration de la race chevaline, soit dans les cercles, où il taquinait la dame de pique.

Un soir, on annonça devant lui un banco de 2.000 louis. Il le fit et le perdit. Regardant son portefeuille, il s'aperçut qu'il ne lui restait plus le moindre maravedis. Il fit signe au directeur du cercle, qui lui avançait les 40.000 francs.

Notre ami se dirigeant vers la sortie, le tenancier du tripot le rattrapa et lui dit:

— Nous comptons sur vous demain.

— Entendu.

— A midi précis!

— Impossible.

— Faites que nous soyons remboursés à midi juste, sinon...

— Sinon?

— Non, vous serez affiché au tableau d'entrée.

— Et après?...

— Après, vous ne nous devez plus rien; l'affichage dispense du règlement.

— Eh bien, vous pouvez m'inscrire dès maintenant, déclara en riant l'acteur, que nos lecteurs auront certainement reconnu. Vous pensez, j'ai déjà été affiché dans ma vie, mais jamais encore cela ne m'a rapporté autant.

Et, enfonceant son chapeau, il partit la mine radieuse.

Le reportage sur la télévision, paru dans notre dernier numéro, était de notre collaborateur Guy Breton.

Dans sa candeur naïve

Cette jeune débutante tournait, à Joinville, une petite scène dans laquelle elle avait quelques mots à dire. Son metteur en scène lui expliqua:

— Quand Jean Tissier aura terminé son laïus, vous entrerez dans le décor et vous avancerez vers lui, l'air joyeux et vous lui direz: « Bonjour cher ami! »

On tourna. Jean Tissier fumait un impressionnant cigare. Il cessa son monologue... mais personne n'entra.

Le metteur en scène protesta.

— Ben quoi, fit la jeune comédienne dans sa candeur naïve, j'attends qu'il ne fume plus son laïus...

Elle avait pris le cigare de Jean Tissier pour un laïus. Osera-t-on, après cela, contester la puérile innocence de nos blondes ingénues?

Par suite de la décision du Groupement Corporatif de la Presse, les hebdomadaires ne paraîtront pas la semaine prochaine. Vous ne lirez donc pas « Vedettes » avant le 8 janvier 1944.



Photo Harcourt.

Boris Kniaeff vient de danser pendant six mois en Allemagne, à Berlin, à Vienne et à Leipzig. Pour sa rentrée à Paris et à l'occasion de ses vingt-cinq années de danse, cet excellent danseur a réuni tous ses amis de la danse, du théâtre et de la presse.

Pour le monde entier, L'Auberge du Cheval Blanc est une opérette dont les refrains sont célèbres.

Mais L'Auberge du Cheval Blanc existe; il y en a sans doute même plusieurs qui portent une enseigne similaire; pourtant celle qui inspira l'opérette reflète depuis cinquante ans son toit de tuiles rouges dans l'eau limpide d'un lac de Bavière. Et c'est là, dans un site enchanteur, que vient d'être réalisé le film *Le Cheval Blanc*, dont la fantaisiste Leny Marembach est la vedette. L'histoire est un peu transformée puisque l'écran nous contera l'aventure d'une grande actrice de cinéma qui doit jouer le rôle de l'hôtesse du « Cheval Blanc », et veut apprendre son métier sur place. Outre que cette production endiablée nous remettra en mémoire quelques-uns des airs populaires, nous serons entraînés dans une succession d'épisodes comiques inattendus qui nous font présager que le film connaîtra autant de succès que l'opérette!

★

Jean Delannoy a engagé Paul Bernard, pour être le Prince de Gonzague dans « Le Bossu », une production Jasson-Regina, qu'il commencera le 10 janvier au studio des Batteux-Chaumont. Excellent choix que celui de Paul Bernard pour le rôle complexe de Gonzague, qui, avec élégance, ourdit les plus noirs complots et périt de la main de Lagardère (Pierre Blanchard).

Je suis avec toi



1. La belle artiste Yvonne Printemps qui, pour sa rentrée cinématographique vient de faire une remarquable création dans « Je suis avec Toi ».
2. Le couple amusant et sympathique que forment Yvonne Printemps et Pierre Fresnay n'exprime-t-il pas la joie de vivre, l'esprit et la gaieté?
3. Le nonchalant Bernard Blier confie à l'espiègle postière Annette Poivre un télégramme mystérieux qui semble bien de la plus haute importance.
4. Sur le pont du transatlantique « Ile-de-France », Yvonne Printemps (Elisabeth-Irène) retrouve, ravie, sa jeune cousine Denise Benoît (Irma).
5. Pierre Fresnay (François) a l'air d'attacher beaucoup d'importance aux mines drolatiques de la jolie et espiègle standardiste Paulette Dubost.
6. Qu'a bien pu imaginer Jean Meyer pour s'attirer ainsi le courroux et les remontrances de Pierre Fresnay?

NOUS avons récemment reçu une lettre d'un groupe de jeunes filles, qui signaient : « Dix ferventes lectrices de « Vedettes », pour nous demander ce que devenait Yvonne Printemps, et pour savoir si elles auront bientôt la joie de revoir à l'écran leur vedette préférée qui, à leur avis, est une des reines du cinéma français et même mondial.

En bien ! aimables lectrices, nous allons satisfaire bien vite votre légitime curiosité en vous apprenant que, pour Noël, Pathé Cinéma vous a réservé une surprise, une agréable surprise, sous la forme d'un nouveau film : « Je suis avec Toi » dont Yvonne Printemps est la vedette avec Pierre Fresnay, film qui, depuis deux jours, passe en exclusivité sur les écrans de l'Impérial.

Yvonne Printemps-Pierre Fresnay, couple à la fois fin et racé, d'une élégance toute parisienne et si bien assorti que Pierre Fresnay semble essouffé quand il joue sans Yvonne Printemps, et qu'on imagine-rait difficilement l'inoubliable créatrice de « Trois Valses » sans l'éternel amant qui, à travers trois siècles différents, la poursuit de ses assiduités.

Yvonne Printemps, qui n'avait pas tourné depuis l'armistice, fait en quelque sorte sa rentrée dans « Je suis avec Toi », et nous prouve ainsi qu'elle n'a rien perdu de son talent ni de son exquise féminité. C'est aussi avec une satisfaction non dissimulée que l'on entendra à nouveau l'inimitable voix d'Yvonne Printemps, cette voix qui chemine et se croise si aisément en des méandres imprévus et ravissants. C'est sa perfection musicale qui lui permet d'enrouler ses arabesques vocales avec tant d'infaillible sûreté, à son jeu à la fois souple et précis. La liberté, la fantaisie de son jeu, la pureté de son timbre, fruit d'un long travail de mise au point, raviront les connaisseurs et aussi... les profanes. Dans ce nouveau film, Yvonne Printemps interprétera entre autres deux nouvelles chansons, deux valse qui seront en quelques jours sur les lèvres de tout Paris : « Mon Rêve s'achève » et « Vertige d'un soir ».

L'intrigue de « Je suis avec Toi » ? On ne peut la raconter en quelques mots. Sachez seulement que c'est l'histoire d'une jeune femme (Yvonne Printemps) qui fait croire à son mari (Pierre Fresnay) qu'elle est en Amérique et réussit à se faire passer auprès de lui pour une autre femme qui lui ressemble étrangement...

On imagine aussitôt les situations amusantes qui peuvent en découler. C'est le grand écrivain belge Fernand Crommelynck qui a conçu le scénario de « Je suis avec Toi » ; Marcel Rivet en a fait l'adaptation et Pierre Bernard les dialogues ; la musique est de René Sylviano. Lorsque l'on saura que Henri Decoin qui a mis en scène ce film, on ne s'étonnera plus du succès qu'il obtient.

La distribution n'en est pas moins importante et réunit, outre Yvonne Printemps et Pierre Fresnay, les noms de Bernard Blier, Jean Meyer, Luce Fabiola, Louvigny, Denise Benoît, Annette Poivre et la charmante Paulette Dubost qui a retrouvé avec plaisir ses plus chers amis : c'est en effet avec Henri Decoin que la plus drôle de nos vedettes avait fait ses brillants débuts. Cette fois-ci, pour les besoins de la cause, Paulette Dubost est standardiste à l'Hôtel du Régent qu'habitent Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Dans ce palace à lieu un bruyant scandale, mais, rassurez-vous, cette scène réalisée avec humour par Henri Decoin ne constitue qu'une « séquence » des plus importantes de « Je suis avec Toi », une comédie musicale qui s'annonce comme un chef-d'œuvre de charme, de fantaisie et d'esprit.

Jean D'ESQUELLE.



Ph. extraits du film

1. Le Grand Poucet (Georges Rollin) et son amie d'enfance Janelle (Juliette Faber) s'en vont la main dans la main vers le bonheur, vers la vie...

2. L'ogre (Alexandre Rignault) joue aux dés : la beauté, la santé, la jeunesse et le cœur du Petit Poucet, au cours d'une nuit tragique.

3. Sept petits garçons viennent frapper à la porte de l'ogre et lui demander l'hospitalité. Les contes de notre enfance ne finissent jamais.

Photos Lido

L'ACTUALITÉ

AU THEATRE MONTPARNASSE :

« LE GRAND POCUET »

Quel joli livre d'étranges Claude-André Puget nous offre pour les fêtes ! Ce conte pour grandes personnes est un enchantement plein de féériques sortilèges. Notre enfance rebelle au didactisme des livres scientifiques s'est bercée aux récits de Perrault. Mais aujourd'hui notre désir d'évasion est une réaction contre une vie étrangement matérialiste. Tous ceux qui ont sauvé un peu de leur âme enfantine, avec le goût du merveilleux et du mystère, iront retrouver un soir au théâtre Montparnasse leur patrie électorale et secrète.

Le regard de Baty a conservé sa pureté de l'enfance, et d'un coup de baguette magique il nous conduit dans son royaume imaginaire, dans cet immémorial empire qui est de partout et de nulle part, où vivent des personnages fantastiques que l'on ne rencontre que dans les contes.

La pièce de Claude-André Puget commence là où finit l'histoire du « Petit Poucet » : il a chaussé les bottes de l'ogre et il s'en est allé à la Cour.

Après avoir fait quelque temps le métier de courrier, presque de facteur — on pense à la dernière chanson de Charles Trenet : « Quand un facteur s'envole » — le petit Poucet revient dans son village, et c'est le premier acte de cette adorable comédie. Une fête est préparée en l'honneur du Marquis Poucet, mais c'est la douce et tendre Janelle, son amie d'enfance, qui l'attend avec le plus d'émotion. Notre héros lui décrit ses journées à la Cour ; mais cette vie sans gloire de courtoisane déçoit la romanesque Janelle. Pour retrouver son prestige, Poucet veut l'enlever avec ses bottes de sept lieues, mais les bottes fées sont si vieilles et si usées qu'elles ont perdu leur pouvoir. Le fils du bûcheron n'est plus qu'un petit bonhomme comme tout le monde. Dans l'esprit de l'auteur, les bottes magiques personnifient la chance, la facilité, la victoire sans lutte de petits prodiges qui, plus tard dans la vie, deviennent souvent des ratés.

Le deuxième et le troisième acte se passent dans la demeure de l'ogre. Pour essayer de lui dérober une nouvelle paire de bottes, Poucet use de tout son charme, de tout son esprit, de sa fantaisie poétique. Il amuse l'ogre un instant. Mais c'est dangereux pour une souris de jouer avec un gros chat. L'ogre reconnaît le petit garçon aux cailloux blancs. Le grand Poucet est perdu. Toute la nuit, il se débat comme la chèvre de M. Séguin.

Mais voici la fidèle Janelle, qui brave la mort pour le sauver. Poucet tue l'ogre pour retrouver sa liberté. Une mignonne servante lui apporte les bottes enchantées. Avec elles, va-t-il retrouver « la facilité merveilleuse de vivre » ? « Avec moi, lui dit Janelle, tu connaîtras la malédiction merveilleuse de vivre... » Poucet hésite, puis il jette dans le feu les bottes de sept lieues. C'est un homme : la vie est une lutte et non un conte de fées...

Ce conte en trois actes a été monté par Gaston Baty avec un goût exquis. Pour une fois, ce sont les acteurs qui sont éclairés, et non le décor. Dans un rôle écrasant, Georges Rollin domine toute l'interprétation. Il a retrouvé son enfance et sa fidélité au silence et au songe dans ce monde merveilleux où le surnaturel se confond avec le réel.

Debout sur son praticable et ses hautes semelles, Alexandre Rignault est un ogre imposant, admirablement habillé par Marie-Hélène Dasté, Juliette Faber manquant parfois de sincérité dans son rôle de petite paysanne amoureuse. Marie-Thérèse Moissel est tout simplement adorable dans le rôle de Grive, la petite servante du méchant ogre. Et Lucy Léger est à la fois ingénue et coquette, troublée et troublante, et d'une féminité candide et perverse qui transforme cette féerie en pièce de caractère. Mais les beaux contes de notre enfance ne se terminent-ils pas toujours par un moralité ?

AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES :

« PREMIERE ETAPE »

Le Studio des Champs-Élysées semble voué aux galopades tumultueuses des moins de vingt ans, descendus d'« Altitude 3.200 »... Ceux de Claude Géraud ne portent pas l'habit de soirée de rigueur, mais entre deux sandwiches ils rêvent de devenir célèbres, et luttent avec acharnement pour dominer les forces aveugles qui s'opposent toujours aux désirs ambitieux de la jeunesse.

Cinq jeunes filles et cinq jeunes gens, réunissent leurs efforts pour vaincre la vie. Les moyens qu'ils emploient sont d'une puérilité si désarmante qu'on a l'impression que la pièce est écrite par un garçon de seize ans. Disons tout de suite qu'une œuvre aussi naïve serait incroûtable sans l'excellente mise en scène de Jean-Jacques Daubin.

Cette sympathique équipe arrive à intéresser un directeur de théâtre par des facéties qui relèvent du guignol. Séduit par leur jeunesse, le directeur montera la pièce de théâtre à laquelle chacun a collaboré selon ses capacités. C'est un succès. Le directeur réclame une seconde pièce avec des larmes dans les yeux. Mais après la lutte, l'équipe se désagrège. Chacun retrouve ses soucis personnels, son petit égoïsme douillet. Notre jeune auteur dramatique, le soir de sa générale, restera seul, en compagnie d'une amie qui est toute prête à le consoler. Sur les ruines d'une amitié, un amour peut très bien naître.

Claude Géraud, qui porte un nom célèbre, a conservé une âme si enfantine dans ses enthousiasmes, que les petits poèmes de son père, les « Abat-jour » en dentelle et passementerie de « Toi et Moi » semblent, en comparaison, d'une poésie profonde. Sa première pièce est très gentiment jouée. Mais un jeune comédien, qui ne demeurera pas longtemps inconnu, est surtout remarquable. C'est Michel Bouquet, qui joue avec le maximum de simplicité et de sincérité le rôle du jeune auteur dramatique. Physiquement, il ressemble à Pierre Blanchard et au professeur René Simon. Au bout d'un moment, on ne voit, on n'écoute plus que lui parmi ces dix jeunes gens qui sautent les obstacles pour franchir rapidement cette « Première Etape ».

AU THEATRE DAUNOU :

« REVES A FORFAIT »

Non, franchement, je n'ai guère envie de vous raconter le sujet de cette aimable comédie de Marc-Gilbert Sauvajon, qui est en train de truster le théâtre comme il l'a déjà fait pour le cinéma.

C'est une transposition vaudevillesque du « Procureur Hallers » : un juge d'instruction rêve d'être gentleman-cambrioleur. Pour réaliser ce désir étrange, il s'adresse à l'agence des « Rêves à forfait », dont le directeur lui organise un petit fric-fiac selon les règles de l'art. Mais notre magistrat mythomane tombe sur une bande de véritables aigrefins qu'il surprend par sa candide audace. On pense alors au « Bal des Voieurs » de Jean Anouilh, mais soigneusement expurgé ici de toute fantaisie, de toute poésie. Un dialogue assez drôle rachète l'arbitraire du sujet. L'unique quiproquo de ce vaudeville est exploité pendant trois actes jusqu'à la corde. Mais les mots d'auteur pleuvent sur ces « Rêves à Forfait », et les spectateurs sont ravis. Nous ne retournerons sûrement pas au Théâtre Daunou avant un an.

Cette comédie dont le départ était charmant avec cette agence permettant à chacun de vivre ses rêves les plus saugrenus, est au demeurant très bien jouée, par Jean Paqui, le juge d'instruction refoulé, Jacqueline Gautier, la voleuse à l'âme fleur bleue ; Robert Murzeau et, surtout, Maxime Fabert et Henry Charrett, qui évitent de charger des rôles suffisamment poussés vers la caricature.

Jean LAURENT.

UN RECITAL MANQUE

C'est du récital Olga Alexandrowicz-Christian Foye qu'il s'agit, et c'est moi qui l'ai manqué ; pas par ma faute. Je me réjouissais pourtant d'y assister, ayant conservé du dernier récital de Christian Foye, l'an dernier, un très bon souvenir ; ayant vu, d'autre part, le brillant concours d'Olga Alexandrowicz au Conservatoire en juillet.

Ce récital, patronné par le Cercle de la Danse, son président m'avait invité, deux jours avant, à m'y rendre. Je l'ai retrouvé au contrôle salle Pleyel. Il ne me connaissait plus que de très loin. Lui ayant déclaré mon identité, j'ai réussi à savoir que bientôt j'aurais mes places. Il était alors huit heures moins dix. Jusqu'à neuf heures moins vingt — plus de trois quarts d'heure ! — debout, bousculé par des gens qui faisaient ça à l'influence, les pieds continuellement écorchés, et renouvelant toutes les cinq minutes ma prière, je me suis entendu régulièrement répondre : « Mais oui, patientez, on vous placera. »

À neuf heures moins vingt on a fini par me donner deux places de loge au balcon. Et encore, parce que je commençais à me fâcher. Je me suis étonné du choix de cet emplacement. Puis j'ai protesté. Peine perdue : le président du « Cercle de la Danse » m'a répondu que c'est tout ce qui restait. Comme je tenais à voir Olga Alexandrowicz et Christian Foye, je suis monté, résigné, tout là-haut, où je me suis trouvé derrière deux chapeaux de dames. La première partie du spectacle était d'ailleurs à peu près achevée. Ce que j'ai pu regretter de n'être pas resté chez moi...

Entraîne. — Je me leve et me rends compte que les réserves, contre la scène, sont à moitié vides. Sur les quelques deux cents fauteuils occupés je découvre, en outre, plusieurs de mes confrères qui n'ont rien à voir avec la critique de danse.

On ne m'a pas revu dans mon fond de loge de balcon pour la seconde partie.

Le « Cercle de la Danse » m'a vu, lui. Toutefois, comme un de mes amis me disait, pendant cet entr'acte, que je n'avais qu'à venir m'installer près de lui, aux réserves, pour la seconde partie, j'ai accepté son invitation. Je n'ai pas eu à le regretter puisque cela m'a permis de voir un peu du récital. J'ai applaudi les

belles détente de Christian Foye, ses élans, sa bonne technique. Il a des idées excellentes. Il en a de moins heureuses lorsqu'il étend un cercle qui ne doit l'être qu'avec beaucoup de prudence. Et cela nous vaut parfois des tableaux de mime où la danse n'occupe plus qu'une place dérisoire. Olga Alexandrowicz a une forte culture classique. Regrettons seulement qu'il lui manque ce brio et cette fermeté que j'admire tant chez Desta et Menen...

Sortie prématurément du classique, elle ne paraît pas assez épanouie pour le récital. Rien ne ressort des difficultés pourtant très grandes auxquelles elle s'attaque. C'est savant, mais terne.

Jean ROLLOT.

LE CIRQUE

A MEDRANO :

LES CLERANS ET LADOUMEGUE

Il y a bien longtemps qu'un cirque parisien n'avait affiché un numéro aussi sensationnel que celui des Clerans. Ces deux acrobates aériens dépassent en audace et en témérité tout ce qu'on peut imaginer. La confiance du voltigeur, la sérénité du porteur, la précision de leur coup d'œil et de leurs gestes, leur mépris du danger sont à la base même de leur travail. Il compte parmi les plus beaux et les plus valeureux. Renouelant les traditions les plus hardies du cirque international, il est salué par autant de bravos que le grand chapiteau peut contenir de spectateurs.

Jules Ladoumègue, vedette de ce programme, en est, lui aussi, une des plus belles attractions. Après s'être « chauffé » quelques instants au centre de la piste, en rythmant de ses mouvements athlétiques le « Moment musical » de Schubert, il court sur une piste inclinée puis sur un tapis roulant. Ce n'est pas du cirque, mais du sport et tellement beau — on sait quelle foulée splendide a le grand champion — que son succès est complet.

Robertson et la voyante Lucile sont déconcertants de vérité. N'essayez pas de leur cacher quoi que ce soit ; ils voient tout et disent tout. Les Omanis et leur brillant main à main, les extraordinaires

Sur L'ÉCRAN

UN SEUL AMOUR. — Le sujet de ce film s'inspire d'une « situation dramatique » de Balzac — situation que l'auteur n'a pour ainsi dire pas exploitée — mais le scénario, l'adaptation et les dialogues sont de Bernard Zimmer et l'on peut honnêtement dire que les quatre-vingt pour cent du travail de création sont de lui. C'est un procédé très légitime que celui-ci et qui peut engendrer des œuvres excellentes, pour des raisons diverses, manque de temps ou autres, un écrivain célèbre n'a pas développé une situation indiquée dans une de ses œuvres : pourquoi dans l'avenir, un autre auteur ne prendrait-il pas cette situation comme base pour composer une œuvre dont son prédécesseur ne lui aura fourni que le point de départ ? Ainsi d'excellents thèmes, à peine ébauchés, ne seront pas perdus et donneront naissance à des œuvres qui pourront être belles. Pagnol n'a pas fait autre chose en somme, en puisant le sujet de « La Femme du Boulanger » dans « une page » de Giono.

Le « seul amour » dont nous parle Pierre Blanchard dans son nouveau film est celui qui unit le comte Gérard de Clergue, diplomate, à la danseuse Clara Biondi. Nous sommes en 1818. Après leur mariage, les deux jeunes gens se retirent dans le château du comte où, un beau jour, un ancien amant de la danseuse vient troubler leur bonheur.

Gérard de Clergue trouvera la mort qu'il a recherchée dans un accident de chasse et Clara, un an plus tard, s'éteindra dans un couvent. Ce que l'on comprend mal, c'est le suicide de Gérard qui n'a pas cessé d'aimer sa femme mais ne peut plus vivre auprès d'elle. On ne se rend pas plus très bien compte des raisons qui, lorsque le drame va éclater, empêchent Clara de tout avouer à son mari, ce qui paraît relativement facile puisque l'on nous a présenté cet amour comme le plus profond, le plus pur, le plus remarquable. S'il est tout cela, comment l'aveu d'une affreuse aventure d'avant leur mariage pourrait-il troubler l'amour de Clara et de Gérard ?

Mais ne subtilisons pas. Le film est extrêmement soigné, un peu froid dans l'ensemble, mais toujours d'une excellente tenue littéraire et cinématographique. En sa qualité de metteur en scène, Pierre Blanchard mérite les plus vifs éloges ; il montre à chaque image qu'il aime le cinéma et il doit continuer à le servir comme auteur. Quant à l'acteur, est-il besoin de dire qu'il est ici de premier ordre ? Il donne à Gérard de Clergue ses traits, sa justesse de ton et cette chaleur intérieure que l'on a si souvent sentis nous pénétrer devant les créations du comédien. Micheline Presle est une Clara Biondi pleine de grâce et de charme ; dans les autres rôles, Robert Vattier,

patineurs Capellany, les remarquables perchistes Georgys, Waro Asti, jongleur excellent à la remarquable dextérité ; Yves Martel, cow-boy et bon tireur, sont autant de numéros fameux incorporés à ce beau programme que complètent la cavalerie racée de la Rose d'Argent et les entrées bouffonnes de Pipo et Rhum, Mais et Baby, avec Recordier, qui retrouve enfin son joyeux Boulicot.

Jean ROLLOT.

Dans la nouvelle revue de l'A.B.C., de Pierre Varenne et Marc Cab, on applaudit la jolie Lilo dans plusieurs scènes à succès qu'elle anime de son entrain charmant.

Croquis de Jean Mara



Julien Bertheau, Louvigny, Roger Karl, Gaby Andrieu, etc., sont tous excellents. Arthur Honegger a écrit pour bercer ce seul amour une partition digne d'être écoutée ailleurs qu'au cinéma.

CARNAVAL D'AMOUR. — C'est une aimable comédie sentimentale assez peu originale et réalisée avec une certaine bonne volonté par Paul Martin qui, malgré son nom, est un metteur en scène allemand connu. Les héros de l'aventure sont deux acteurs, Peter et Marina ; ayant divorcé après un mois de mariage, ils se retrouvent le jour même où Peter doit épouser une petite théâtreuse sans talent qui ne voit dans ce mariage qu'un moyen de parvenir au rang de vedette. Naturellement, le mariage n'aura pas lieu car Peter et Marina s'aiment toujours. Pour arriver à leur « re-mariage » final, l'auteur nous fait assister à des péripéties diverses et à plusieurs scènes de revues à grand spectacle. Le tout très anodin n'est pas ennuyeux.

Dora Komar est une jolie Marina ; Johannès Heesters joue Peter avec naturel et gentillesse ; Dorit Kreysler et Axel von Ambesser sont les deux « chandeliers » que se sont donnés ces amants terribles et Hans Moser est un vieux souffleur traditionnel, patient et bon enfant qui confond toujours un peu le théâtre et la vie et qui n'aime pas que la pièce finisse mal...

Roger RÉGENT

La classe de danse

PENDANT plusieurs années, l'Opéra-Comique comprit, à la tête de son ballet, deux premières danseuses: Mlles Juanina Schwarz et Lydia Byzanti. Lorsque, voici près d'un an, M. Jacques Rouché, administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux, décida d'en nommer deux autres, Mlles Simone Garnier et Christiane Annie, tous les amis de la Maison s'en réjouirent. N'était-ce pas là la preuve évidente de l'intérêt que portait au second ballet de France M. Jacques Rouché?

Les mois qui suivirent, malheureusement, ne donnèrent aucune suite à cet élan généreux. Le ballet de la rue Favart, garanti de trente danseuses, par un contrat que chacune d'elles connaît bien, reste fort, si l'on peut dire, de vingt danseuses. Enlevons les quatre premières; ce qui reste est trop peu.

Si l'on tient compte du pourcentage aléatoire des malades dans le courant de l'année, de celui des congés ou départs exigés par de successives maternités (la maternité s'est beaucoup portée ces derniers mois parmi ces demoiselles, en l'occurrence ces dames), on est effaré du nombre restreint d'artistes au service effectif du maître de ballet, M. Constantin Tcherkass. Et on comprend l'émol de ces ballerines devant la minimisation progressive dont elles se voient l'objet bien contre leur volonté et en opposition au contrat qui les lie à leur théâtre. Car, à défaut de quantité, en ce qui concerne la formation du ballet, on trouve chez beaucoup de ces danseuses, une qualité méritant plus de considération. Je n'en veux

A

Mlle Jeanne Schwarz examine bras et jambes. En tête de files, on reconnaît Juanina Schwarz et Christine Annie.

Une jolie position pendant l'adage qui varie chaque semaine, mais dont les difficultés sont toujours aussi nombreuses. Au premier plan, Juanina Schwarz.



OPÉRA COMIQUE

Pour preuve, que ce que j'ai vu au cours d'une matinée passée à la classe de danse du célèbre théâtre. De cette visite, je remercie d'abord M. Max d'Ollone, directeur de l'Opéra-Comique, et Mlle Jeanne Schwarz, professeur de danse au Conservatoire en même temps qu'à l'Opéra-Comique, qui ont bien voulu accepter ma visite.

C'est du reste parce qu'il m'avait été donné, ailleurs, de juger de la haute valeur de son enseignement, que j'avais exprimé le désir d'en connaître la forme dans cette honorable maison. Mlle Jeanne Schwarz, qui fut elle-même première à l'Opéra, a quatre nièces: l'une d'elles, Solange Schwarz, est étoile de l'Opéra. Une autre y est grand sujet; la troisième petit sujet. La quatrième, enfin, est Première danseuse de l'Opéra-Comique. Voilà qui est suffisamment éloquent et montre que Mlle Jeanne Schwarz peut se flatter de savoir diriger des élèves lorsque celles-ci sont disposées à suivre ses directives.

Et ce matin-là, témoin de ce cours, et me rappelant ce que j'avais pu voir naguère en pareille circonstance à l'Opéra, j'ai dû conclure que l'Opéra-Comique — s'il ne possédait pas en la matière tous les éléments de cet Opéra — n'en comprenait pas moins dans son sein certaines danseuses valant leurs brillantes camarades quadrilles ou coryphées de notre grande première scène lyrique. Je parle, bien entendu, du corps de ballet et non pas des quatre premières citées plus haut, celles-ci, on s'en doute, dominant les autres en valeur.

C'est une leçon fort instructive que j'ai vue. Je n'ai pas à m'étendre, ici, sur sa composition « en barre » et en « adage ». Tout ce que je peux en dire, c'est qu'elle m'a mis en face de danseuses elles-mêmes placées devant les plus grosses difficultés techniques et que bon nombre d'entre elles savaient les résoudre avec talent. Je regrette que tout le public n'ait pu profiter avec moi de cette enquête. Je regrette surtout que M. le Ministre, dont dépendent ces demoiselles, n'aille pas lui-même se rendre compte un jour de la valeur des aimables fonctionnaires qu'il a sous ses ordres. Il pourrait ainsi connaître l'intéressant parti qu'il reste à tirer de l'Opéra-Comique, pour le plus grand bien de l'Art lyrique français, auquel restent attachés, non pas seulement les habitués de l'Opéra-Comique, mais tous les contribuables qui versent au fisc, chaque année, de quoi subvenir dignement à l'existence de ce théâtre. Ce que je sais bien, en tous les cas, c'est que lorsqu'on me parlera des petits spectacles chorégraphiques de l'Opéra-Comique, je suis à même de répondre que, dans cette Maison, dès que l'on voudra proposer un examen de danse sérieux et dont les résultats soient honnêtement établis (je connais fort bien la question des examens passés), dès que l'on aura constitué, à son intention, le cadre de ballet qu'il doit avoir, l'Opéra-Comique, possédant enfin ses trente danseuses et chacune bien à sa place, retrouvera la brillante physionomie qu'il n'aurait jamais dû perdre. Jean ROLLOT.

Avant le cours, chaque élève doit régulièrement signer la feuille de présence renouvelée tous les matins.

Photos Lido.



Entre les exercices à la barre et l'adage, ces demoiselles retouchent leurs cheveux déjà fort désordonnés.



Aider de Doris Jaladit et du Gilberto Debiton, Juanina Schwarz exécute, à la barre, une jolie souplesse.



Tous les pas peuvent être exprimés par les mains. Voici Mlle Jeanne Schwarz en expliquant un.



Le Rideau se lève



Colette VILM, une artiste amie des artistes, reprend son activité cinématographique et radiophonique.
Photo Roger Carlet.

THÉÂTRE ANTOINE

Direction :
Simone BERRIAU

SOIRÉES 19 h. 15
MATINÉES 15 h. 15

Ce soir,
je suis garçon!

JEAN TISSIER

Betty Dausmond
Guillaume de Sax
Georgette Tissier
avec
Paulette Dubost
et
Christiane Delyne

SCHUBERT

134, Bd Montparnasse, Dan. 50-00
DINERS EN MUSIQUE avec
HENRI CROLLA
et son Orchestre de genre

PARIS-PARIS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris

NINETTE NOËL

D. VIGNEAU - J. CHATENET

Janine FRANCY

dans un spectacle de 1^{er} ordre

PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80



Christiane CHESNAY interprète l'un des principaux rôles du « Parapluie à Images », le très original spectacle d'ouverture du Théâtre La Bruyère.
Photo Roger Carlet.

CHATELET

Un spectacle incomparable

VALSES DE FRANCE

Studio des Champs-Élysées

13, Avenue Montaigne, - ELY. 36-88
Métro : Alma ou Marbeuf.

PREMIÈRE ÉTAPE

3 actes de PAUL GÉRALDY

DAUNOU CRÉATION

RÊVES À FORFAIT

Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON
J. PAQUI — J. GAUTIER

NOUVEAUTÉS

MILTON

dans

BELAMOUR

Tous les soirs (sauf jeudi) 19 h. 30
Mat. samedi, dimanche et lundi 15 h.

VIEUX-COLOMBIER

Directeur : GUY ROTTER

Pour la première fois en France

LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR

Une pièce norvégienne de

GUNNAR HEIBERG

A partir du lundi 20. Loc. LIT. 57-87

LE JARDIN de Montmartre

1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19

Tous les jours de 17 à 19 h.

THE-SPECTACLE

Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.

Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.

avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal

LE JARDIN D'HIVER

UNIQUE A PARIS

Retenez vos tables à Mon. 02-19

ERMITAGE-IMPÉRIAL

CINÉCRAN

LE COUPLE magique
DE L'ÉCRAN FRANÇAIS

YVONNE PRINTEMPS

PIERRE FRESNAY

Je suis avec toi

UN FILM DE HENRI DECOIN

FILM PATHÉ-CINÉ

ELYSÉE-CINÉMA

RADIO CITE-OPÉRA

le BRIGAND

UN FILM DE HENRI DECOIN

ÉMILIE COUZINET

APOLLO

LA DAME DE MINUIT

LOUER VOS PLACES POUR

LES RÉVEILLONS

ATELIER

L'HONORABLE

MONSIEUR PEPYS

Comédie gaie de Georges COUTURIER

Loc. ouv. de 11 à 18 h.

SPECTACLE

HENRY DE MONTERLANT

FILS DE PERSONNE

ET

UN INCOMPRIS

Au Théâtre St-GEORGES

L'AIGLON

11, rue de Berri (Champs-Élysées)

Téléph. : BALZAC 44-32

ANDREX

DENISE GAUDART

Y V E R N E F F

OUVERT TOUTE LA NUIT

SA MAJESTÉ

CHEZ LEDOYEN

Tout un ensemble de Vedettes

DINERS - ANJOU 47-82

CAVEAU de la BOLÉE

Y Réalisme et gaîté Y

de 20 à 24 heures

25, rue de l'Herminette (Place St-Michel)

MIRAMAR

DAN 41-02

Ouvert mardi 28. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30

A partir du 29 Décembre

LES MYSTÈRES DE PARIS

AMBASSADEURS - dir. Alice COCÉA

PAUL d'après

GERALDY DUO COLETTE

COLETTE

THÉÂTRE des MATHURINS

Marcel HERRAND et Jean MARCHAT

Tous les soirs, 19 h.

Mat. : Dimanche, 15 h.

(sauf Lundi)

LE VOYAGE DE THÉSÉE

de Georges NEVEUX

MONSIEUR

Cabaret

Restaurant

Orchestre Tzigane

94, rue d'Amsterdam

COLISÉE et AUBERT-PALACE

l'Éternel Retour

UN FILM DE HENRI DECOIN

ÉMILIE COUZINET

MADELEINE

UN SEUL AMOUR

LORD BYRON

ATHÉNÉE

MICHELINE PRESLE

LOUIS DUCREUX

ANDRÉ ROUSSIN

AM STRAM GRAM

Comédie d'André ROUSSIN

avec

TONY JACQUOT

THÉÂTRE des MATHURINS

Marcel HERRAND et Jean MARCHAT

Tous les soirs, 19 h.

Mat. : Dimanche, 15 h.

(sauf Lundi)

LE VOYAGE DE THÉSÉE

de Georges NEVEUX

avec le concours de

R. ARNOVO, BAYLE & SIMONOT, LÉLA REDERKHAN

YVONNE BOUDREZ, ROMEO CARLIER, CHAUCOURNE

RENAUD & FÉLICIENNE de l'Opéra, LA JOYEUSE

RENE PAULET, JEAN RICHARD, YVY SOLIDOR

LUCIENNE TRACON, de l'Opéra, CAS. RAYMOND, BOUR

ORCHESTRE JEAN DELANAY

Mardi 28 Décembre

à 19 h. 45 précises

SALLE PLEYEL

255, Faub. St-Henri - Métro : Tenes

Places : 40 à 250 francs - Location : PLEYEL

DURAND et C^o, boulevard de l'Opéra-Montmartre - VII

POUR LES RÉVEILLONS

DE NOËL ET DU

JOUR DE L'AN

OUVERT TOUTE LA NUIT

94, rue d'Amsterdam

LE CHANTILLY

OUVERT TOUTE LA NUIT

94, rue d'Amsterdam

SPECTACLE SENSATIONNEL

RETENEZ VOS TABLES :

LIT. 74-40

OUVERT TOUTE LA NUIT

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

94, rue d'Amsterdam

MARIVAUX - MARBEUF

LE COLONEL CHABERT

UN FILM DE HENRI DECOIN

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

ÉMILIE COUZINET

La Mode au Théâtre

Dans « Rêves à forfait », la char-

monte pièce de Marc-Gilbert Sauva-

jon, que l'on applaudit actuellement

au Théâtre Daunou, la ravissante Jac-

queline Gautier est chaussée à ravir

par POL (12, rue Poncelet, Wag.



**ROGER
VAYSSE**

DIRECTEUR

★
ARTISTIQUE
DES ★

ÉDITIONS MUSICALES

MARCE
ABBÉ
20, RUE DU CROISSANT
PARIS. 21

PRÉSENTE
des CHANSONS, des VEGETTES, des SUCCES

BOLERO DANS LA NUIT
ODEON



Marie JOSÉ

BEAU SOIR DE VIENNE
GRAMOPHONE



Élyane CÉLYS

TU M'OUBLIERAS
COLUMBIA



Lucienne DELYNE

UN SEUL AMOUR
ODEON



Chrystianne LORAINNE

JE DIRAI MON AMOUR
PATHÉ



Jean CLÉMENT

DE TOUT MON CŒUR
COLUMBIA



Jacqueline MOREAU

FOLLE BARCAROLLE
PATHÉ



Nila CARA

**DANS LES JARDINS
DE TRIANON**
PATHÉ



Jean LAMBERT

SUR LE CHEMIN
POLYDOR



Lina TOSTI

MAMITA
PATHÉ



Betty SPELL

SÉRÉNADE A MURCIE
PATHÉ



Renée DYANE

TERRE D'ESPAGNE
POLYDOR



Jaime PLANA